Document generated on 08/06/2025 2:11 a.m.

Québec français

Qu'est devenue la chanson?

Roger Chamberland

Number 123, Fall 2001

URI: https://id.erudit.org/iderudit/55910ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Chamberland, R. (2001). Review of [Qu'est devenue la chanson?] *Québec français*, (123), 84–86.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Qu'est devenue la chanson ?

Roger Chamberland

Les productions de fin d'année sont toujours moins nombreuses et cherchent plutôt à fixer des succès qui pourront traverser l'été et que l'on entendra abondamment. Au moment d'écrire ces lignes, on annonce les nouveautés d'automne, la meilleure saison pour les lancements d'albums. Quoiqu'il en soit, il y a des incontournables que l'on ne peut passer sous silence.

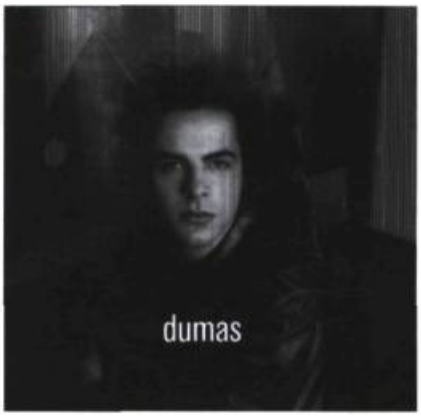
KEVIN PARENT
Les vents ont tourné

Disons-le d'emblée : la déception sera à la mesure de l'attente qu'aura suscitée la sortie du dernier disque de Kevin Parent. Il a bien raison d'intituler son dernier album *Les vents ont tourné* car les vents ont effectivement changé de bord pour Parent qui nous offre un disque mi-chair, mi-poisson avec ses 15 chansons dont aucune ne parvient vraiment à accrocher l'auditeur. Cet écorché vif des deux premiers albums s'enlise dans une sérénité bon-enfant où l'amour apporte son lot de bonheur et de sérénité et sa part de doutes et de déception. En soi, cela n'a rien de répréhensible, mais il y a une facilité certaine dans ses textes et dans sa musique à laquelle nous n'étions pas habitués. Dès la première chanson, « Jeune vieux garçon », le ton est donné : « Je suis avec toi par choix pas par alliance ni par loi. Je veux être ton ami pour le reste de ma vie. Une amitié sincère porte toujours fruits ». Et ça continue ainsi dans la majorité des chansons, même dans les quatre qui sont en anglais dont la célèbre « Suzanne » de Leonard Cohen que l'on a peine à reconnaître.

Bien sûr, Kevin Parent s'est payé les meilleurs musiciens (Réjean Bouchard, Tony Levin, Jim Keltner, Paul Picard, pour n'en nommer que quelques-uns), d'excellents ingénieurs du son, les studios les plus réputés, mais cela n'améliore en rien le contenu de cet album qui souffre d'un manque d'âme évident comme si notre artiste avait oublié qu'une bonne part de la réussite d'une chanson reposait sur une interprétation inspirée par un texte qui sait utiliser les ressources de la langue et une musique qui explore les sonorités, les rythmes et les textures. « Caliente », la première chanson qui a été largement diffusée sur les ondes radiophoniques, n'a rien pour attirer l'amateur un peu exigeant. K. Parent ne s'en cache pas, il s'est offert un album à sa mesure et à son image : mais cette image est aussi celle qu'il s'est construit auprès d'un public qui lui a été fidèle jusqu'à maintenant. Les riffs de guitare bruts, les percussions programmées, les claviers qui n'arrivent pas à trouver leur place déroutent plus qu'ils n'envoûtent et l'on regrette que le succès ait domestiqué cette énergie débridée de *Gros parleur petit faiseur* ou *Pigeon d'argile*. Les inconditionnels suivront sa carrière, les autres devront s'en remettre à un prochain album pour se réconcilier avec celui qui promettait tant, mais qui semble maintenant étouffé sous la gloire.

STEVE DUMAS
Dumas

Le grand gagnant du Concours de la chanson de Granby a finalement fait paraître son premier album avec l'équipe de Tacca musique. Le disque éponyme de Steve Dumas laisse présager que le meilleur est à venir s'il parvient à s'entourer d'une direction artistique qui pourra lui permettre de donner la véritable mesure de son talent. *Dumas* nous donne un aperçu bien sommaire de celui qui pourrait devenir l'une des têtes de pont de la chanson québécoise, mais dans l'état actuel des choses, cet album laisse une impression d'inachèvement que l'on peut porter au compte de la jeunesse et d'une maturité à venir. Avec une voix qui semble toujours poussée à fond et à la remorque de la musique, et des arrangements musicaux dont on doute de l'efficacité, *Dumas* n'a pas le relief nécessaire pour se démarquer d'une production trop tournée vers la diffusion commerciale et manque de personnalité pour devenir l'album incontournable de l'année. En revanche, les textes offrent une certaine prise



et commandent une écoute attentive. Les clins d'œil à la littérature et à l'art, malgré leur gratuité, tressent une trame de fond qui se retrouve dans la majorité des chansons, mais encore aurait-il fallu développer autour de ces noyaux afin de créer un univers ayant un peu plus de profondeur. Aquin, Nabokov, Kerouak (*sic*), pour n'en nommer que quelques-uns, constituent un aréopage de premier plan que l'auteur aurait pu mieux ancrer dans sa poétique.

Néanmoins, il y a des mélodies accrocheuses et des textes qui trouvent leur pleine valeur dans l'interprétation de Steve Dumas ; on pense ici à « Marie-Lou », « Lolita » et « Miss Ecstasy ». Reste à voir maintenant ce que Dumas est capable en spectacle et de quelle manière il pourra mieux fixer sa voix et multiplier les modulations afin de donner plus de corps à ses chansons.

GARY BOUDREAULT
L'album simple

La pochette de *L'album simple* de Gary Boudreault détonne par rapport à ce qui se fait habituellement et aura l'heur d'éloigner ceux qui sont sensibles à un certain esthétisme : Gary Boudreault y apparaît comme un chanteur de noces avec son nœud papilllon noir sur chemise et veston blancs et les yeux mi-clos, les titres des 11 chansons occupant le tiers de l'illustration. Au verso, on trouve l'envers de la médaille : un Gary Boudreault en bûcheron ! Qu'à cela ne tienne, le disque est à l'image de sa présentation graphique : des rythmes country côtoient des chansons jazzées, des airs traditionnels et cajuns, des ballades amoureuses et ainsi de suite. Ces effets de contraste accrochent l'oreille et plaisent d'autant plus que Boudreault s'avère un interprète aux ressources multiples sachant donner à ses chansons l'intonation voulue et suffisamment de caractère pour convaincre le plus sceptique de ses auditeurs. Mais le plus étonnant de cet album est sans aucun doute la qualité de ses textes où la poésie se le dispute à un réalisme cru : « Dedans un ring parallèle, là-bas/ dans son coin de taverne/ se livre un combat bien cruel/ à coup de vers au fond des veines/ C'est un boxeur, c'est un poète,/ derrière ses poings y'a des planètes/ devant il y a des tables rondes,/ serties des plus beaux verres de blonde » (« Le boxeur-poète »).

Le monde de Boudreault a des similitudes avec celui de Robert Charlebois première manière et de Richard Desjardins, mais il a su s'en démarquer et produire un album à la fois riche musicalement et bâti autour d'un personnage marginal mais profondément humain.

SERGE REGGIANI
Enfants soyez meilleurs que nous

Serge Reggiani mène une carrière de chanteur en dilettante : il publie peu d'albums, mais chacun d'entre eux a le don de plaire dès les premières écoutes. Cette fois-ci, il s'est associé à Jean Dréjac, parolier, et à Michel Legrand, celui à qui nous devons les musiques de films dont quelques-unes sont devenues de véritables classiques du répertoire. Citons pour mémoire la trame sonore du film *Un homme et une femme* ou de *Jules et Jim* pour bien saisir l'importance de ce musicien hors pair. *Enfants soyez meilleurs que nous* pourra paraître aux yeux de certains un disque qui semble réactiver la chanson d'une autre époque. Cela n'a rien de péjoratif en soi, surtout si l'on porte une oreille moindrement attentive à ces 13 chansons où les airs de samba, de jazz, de bal musette et les ambiances de piano bar sonnent avec une certaine actualité. Reggiani nous fait partager les joies et les angoisses d'un contemporain qui observe le monde qui l'entoure, mais aussi qui dresse un bilan de ce siècle qui vient de s'achever. Rappelant sous certains aspects la manière vocale d'un Charles Trenet dans plusieurs chansons, Reggiani avance dans le nouveau siècle sans regret ni amertume, animé d'une gaieté que nous ne lui connaissions pas. Cette voix riche, encore juste malgré les ans et servie par une musique qui captive tout autant, ne manque pas de séduire. De pièces en pièces, on redécouvre un interprète majeur de la chanson française que l'on aura tort de considérer comme dépassé. Sans avoir la légèreté d'un Thomas Fersen, duquel nous pourrions tenter un rapprochement, Reggiani a su traverser les modes et les styles pour nous donner un album dont on n'a fait que peu de cas jusqu'à maintenant, mais qui mérite sûrement le détour.

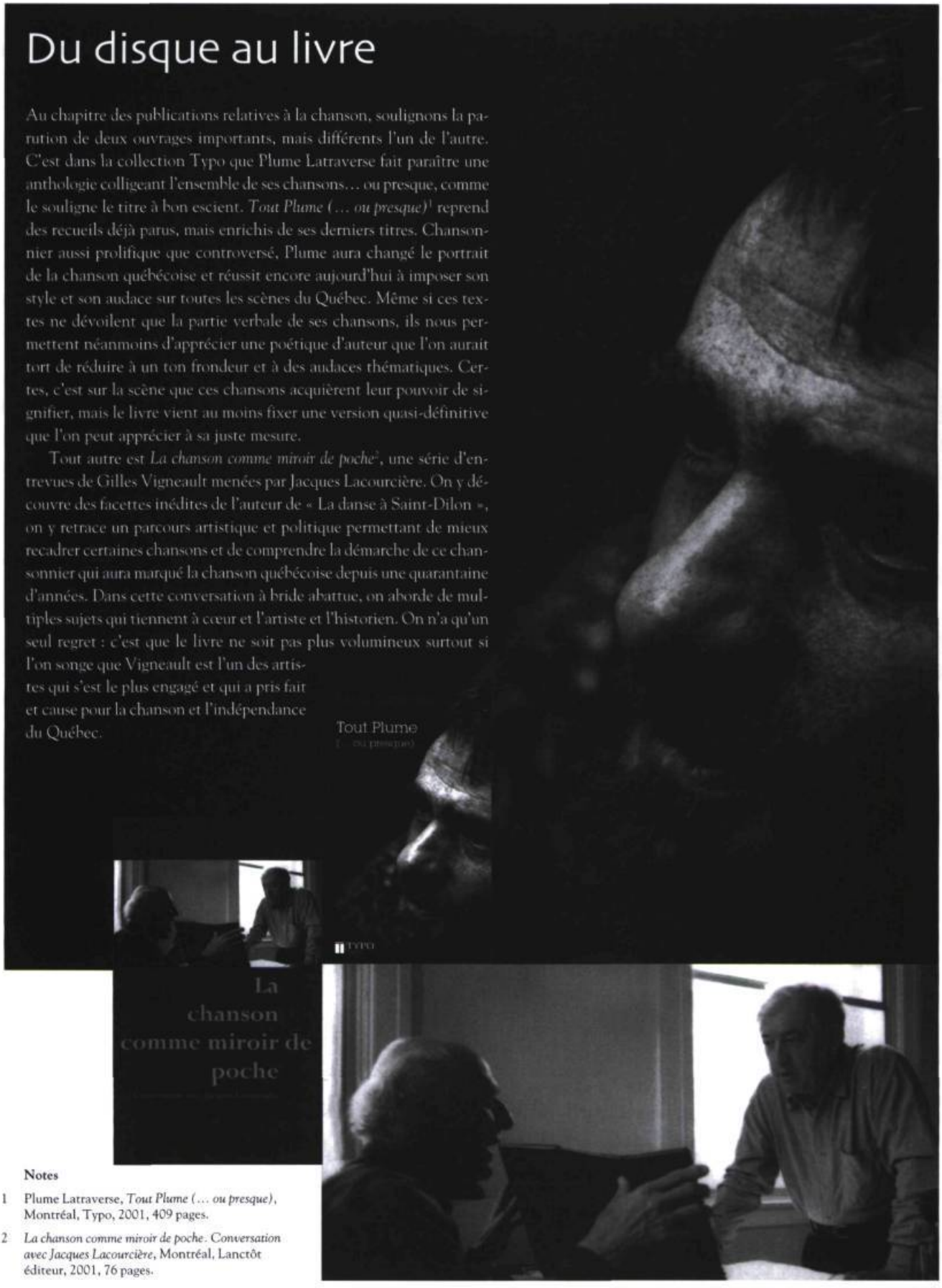
SYLVIE PAQUETTE
Souvenirs de trois

Il y a beaucoup à attendre de Sylvie Paquette, une auteure de chansons méconnue qui possède tout ce qu'il faut pour se démarquer de la majorité des productions que l'on trouve dans les bacs des disquaires. *Souvenirs de trois* frappe juste et bien : assurance et maîtrise dans la voix, textes en général bien tournés, mélodies et arrangements musicaux au service d'une interprétation aussi chaleureuse que sincère. Le sentiment amoureux et les états d'âme d'une femme pour qui la vie a la légèreté de la nuit, mais aussi sa profondeur colorent cet album : « Quand le monde se détourne/ De son humanité/ Quand le monde s'en retourne/ Dans sa tristesse glacée// Il me reste la nuit/ La lumière de tes yeux/ et nos cœurs en folie/ pour éteindre les feux » (« Quand le monde »). D'une chanson à l'autre, nous pénétrons toujours plus en avant dans un monde intérieur où perce parfois la cupidité des humains, sur laquelle l'amour finit toujours par triompher. La guitare acoustique de l'auteure, où se mêlent les envolées atmosphériques et électriques de celle de Rick Haworth, enrobe chacune des 12 pièces et crée une ambiance singulière. Même la reprise d'une chanson de Nino Ferrer, « Le Sud », agit en symbiose avec le reste de l'album. La participation de Daniel Bélanger dans « Garde-moi » et la collaboration de Marc Chabot au texte de « Avec des fleurs » et de Jean Fauque dans « Des lancers de lassos » ajoutent à l'intérêt de ce disque qui, au plan de la réalisation et de la direction artistique, est irréprochable. Plus romantique que jamais, Sylvie Paquette affiche également une saine confiance en soi qui transparaît dans la manière de chanter.

Du disque au livre

Au chapitre des publications relatives à la chanson, soulignons la parution de deux ouvrages importants, mais différents l'un de l'autre. C'est dans la collection Typo que Plume Latraverse fait paraître une anthologie colligeant l'ensemble de ses chansons… ou presque, comme le souligne le titre à bon escient. *Tout Plume (… ou presque)*[1] reprend des recueils déjà parus, mais enrichis de ses derniers titres. Chansonnier aussi prolifique que controversé, Plume aura changé le portrait de la chanson québécoise et réussit encore aujourd'hui à imposer son style et son audace sur toutes les scènes du Québec. Même si ces textes ne dévoilent que la partie verbale de ses chansons, ils nous permettent néanmoins d'apprécier une poétique d'auteur que l'on aurait tort de réduire à un ton frondeur et à des audaces thématiques. Certes, c'est sur la scène que ces chansons acquièrent leur pouvoir de signifier, mais le livre vient au moins fixer une version quasi-définitive que l'on peut apprécier à sa juste mesure.

Tout autre est *La chanson comme miroir de poche*[2], une série d'entrevues de Gilles Vigneault menées par Jacques Lacourcière. On y découvre des facettes inédites de l'auteur de « La danse à Saint-Dilon », on y retrace un parcours artistique et politique permettant de mieux recadrer certaines chansons et de comprendre la démarche de ce chansonnier qui aura marqué la chanson québécoise depuis une quarantaine d'années. Dans cette conversation à bride abattue, on aborde de multiples sujets qui tiennent à cœur et l'artiste et l'historien. On n'a qu'un seul regret : c'est que le livre ne soit pas plus volumineux surtout si l'on songe que Vigneault est l'un des artistes qui s'est le plus engagé et qui a pris fait et cause pour la chanson et l'indépendance du Québec.



Notes

1 Plume Latraverse, *Tout Plume (… ou presque)*, Montréal, Typo, 2001, 409 pages.

2 *La chanson comme miroir de poche. Conversation avec Jacques Lacourcière*, Montréal, Lanctôt éditeur, 2001, 76 pages.